

Boris Fishman : Woody Allen à Minsk

Il y a du Woody Allen dans *Une vie d'emprunt*, l'excellent premier roman de Boris Fishman, juif new-yorkais de 35 ans, journaliste réputé, né à Minsk en 1979, dans le marasme de la stagnation brejnevienne avant d'émigrer aux Etats-Unis à l'âge de 9 ans. Non pas le Woody Allen d'*Annie Hall*, quoiqu'il n'hésite pas à décrire ses rapports compliqués à l'autre sexe, mais plutôt celui du documentaire de Robert Weide, que l'on voit en visite chez ses parents.

Car le premier roman de ce parfait Américain, fasciné par son pays d'origine et l'Europe centrale, très empreint d'éléments autobiographiques, est un splendide hommage de l'auteur à ses grands-parents, et à leur entourage, nés juifs soviétiques et ayant survécu à la Seconde Guerre mondiale. Magnifiquement écrit, et superbement traduit, le livre narre les mésaventures d'un pseudo-journaliste, brutalement

renvoyé, à la mort de sa grand-mère, vers son milieu d'origine. Taradé par la culpabilité, le narrateur dresse d'attachants portraits de ces aïeux restés comme figés dans leur vie d'avant, à Minsk, imperméables à l'environnement new-yorkais, dont ils ignorent les codes et jusqu'à la langue.

Objets de l'étude attendrie ou exaspérée de l'auteur, les personnages, restés profondément soviétiques dans leur être et leurs mentalités, isolés dans leur ghetto new-yorkais, souvent désargentés et parfois même ostracisés par leurs propres descendants, témoignent aussi du grand malentendu entre la Russie et les Etats-Unis.

Rejetés par les juifs américains comme trop peu religieux, ils sont la preuve vivante du manque d'intérêt de leur pays d'accueil pour ce qu'ils ont enduré, dans leur ancienne patrie athée et volontiers antisémite. Mais aussi de la fascination



rob. liquori

BORIS FISHMAN rapproche des mondes qu'on pense inconciliables.



et de l'excécration, en Russie, du modèle américain. Témoignage vivant de ce croisement culturel détonnant, Boris Fishman se définit comme « russe, mais doté du talent américain pour la tolérance ». Sa plume fine et bienveillante parvient à rapprocher des mondes et des univers qu'on a tendance, actuellement, à dire inconciliables. Une fiction ? ■ ANNE DASTAKIAN

Une vie d'emprunt, de Boris Fishman, Buchet **Chastel** 441 p., 22 €.